

L'enjeu des mets et des mots dans la littérature classique

Zola : le jeu de l'Oie.

par

Marie-Christine Clément

Quant, au XIX^e siècle, apparaît une nouvelle conception du roman - « ce miroir que l'on promène sur le chemin de la réalité » - la nourriture reprend ses droits et sa place. Seulement, avec le thème de la nourriture, il faut toujours se méfier, le miroir est déformant et extrêmement révélateur.

Ainsi Emile Zola, le chantre du réalisme, va se servir du simple découpage d'une oie comme le pivot de son roman l'Assommoir. On ne pourrait être plus clair : six premiers chapitres décrivent l'ambition et l'ascension sociale de Gervaise, six autres décrivent sa chute, sa déchéance, ses désillusions. Au milieu, comme au sommet d'une pyramide, une oie, touchant au faite de sa carrière, Gervaise, alors « grasse, les épaules blondes luisantes comme une soie », une jeune femme dodue qui engraisse comme l'oie qui va bientôt, dans une mise en scène digne d'un sacrifice antique, être découpée sur l'autel sacré, la table du dimanche nappée de blanc, par le couteau sacrificateur de Coupeau.

« La bouche ouverte, le menton barbouillé de graisse, ils avaient des faces pareilles à des derrières, et si rouges, qu'on aurait dit des derrières de gens riches, crevant de prospérité ».

En mangeant l'oie, Gervaise se mange elle-même, et dans cette anthropophagie symbolique, à travers elle, une classe sociale est sacrifiée à l'ascension économique de la bourgeoisie. Bouchée après bouchée, mots après mets, en un nouveau jeu de l'oie, Zola dénonce les règles de l'édification du nouveau Paris du XIX^e siècle.

Bibliographie

- Zola, L'Assommoir, 1877.